

Ludwig Wittgenstein, philosophe des possibles

Valérie Aucouturier

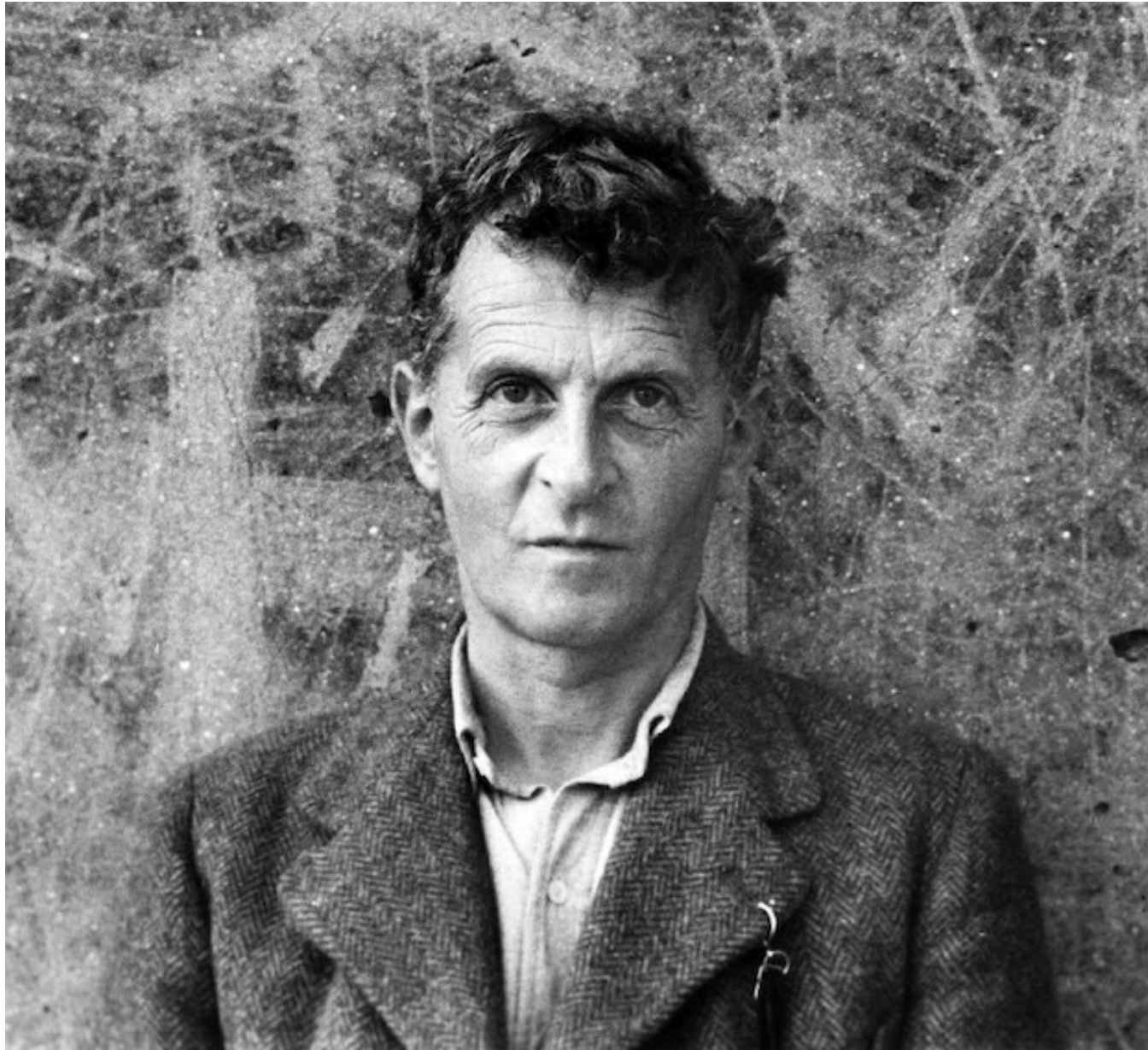
valerie.aucouturier@usaintlouis.be

Quatrième conférence :

La critique d'un langage privé



 **UCLouvain**
SAINT-LOUIS BRUXELLES



Ludwig
Wittgenstein
(Vienne 1889–
Cambridge
1951)

Références bibliographiques

- Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, trad. F. Dastur et al., Paris, Gallimard, 2004, §§243 – 363
- Anthony Kenny, *Wittgenstein*, Oxford, Blackwell, 2006, ch. 10.
- Christiane Chauviré, « La douleur : ni un quelque chose, ni un rien », in *Lire les Recherches philosophiques de Wittgenstein*, Paris, Vrin, 2006, ch. VII.

1. L'hypothèse d'un langage privé (cible de la critique)
2. L'incommunicabilité de la douleur
3. L'inaliénabilité de la douleur
4. Le scarabée dans la boîte
5. Critique du béhaviorisme
6. Remarque logique (grammaticale) et remarque empirique

1. L'hypothèse d'un langage privé

243. Un humain peut s'encourager lui-même, se donner un ordre à lui-même, s'obéir, se faire des reproches, s'infliger une punition, se poser une question et y répondre. On peut même imaginer des humains qui ne parleraient que par monologues ; qui accompagneraient leurs activités de soliloques. – Un explorateur qui les observerait et épierait ce qu'ils se disent pourrait réussir à traduire leur langage dans le nôtre. (Cela lui permettrait de prédire correctement les actions de ces humains, puisqu'il les entendrait aussi prendre des résolutions et des décisions.) (...)

(Wittgenstein, *Recherches philosophiques*)

1. L'hypothèse d'un langage privé

243. (...) [P]ourrait-on (...) concevoir un langage permettant à quelqu'un de noter par écrit ou d'exprimer à voix haute ses expériences internes – ses sentiments, ses émotions, etc. – pour son propre usage ? – Ne pourrions nous pas le faire dans notre langage usuel ? – Mais ce n'est pas ce que je veux dire. Les mots de ce langage devraient se rapporter à ce qui peut seulement être connu de celui qui le parle, à ses sensations immédiates, privées. Personne d'autre ne pourrait comprendre ce langage.

(Wittgenstein, *Recherches philosophiques*)

1. L'hypothèse d'un langage privé

344. Serait-il imaginable qu'il y ait des hommes qui ne parlent jamais un langage audible, mais seulement un langage qu'ils s'adresseraient intérieurement à eux-mêmes, en imagination ? (...) Notre critère pour établir que quelqu'un se parle à lui-même est ce qu'il nous dit, ainsi que le reste de son comportement. Et nous ne disons de quelqu'un qu'il se parle à lui-même que s'il sait parler au sens courant du terme. Nous ne le disons justement pas d'un perroquet ou d'un gramophone.

(Wittgenstein, *Recherches philosophiques*)

1. L'hypothèse d'un langage privé : l'expérience privée

272. S'agissant d'expérience privée, l'essentiel n'est pas, à proprement parler, que chacun en possède son propre exemplaire, mais que nul ne sache si les autres possèdent aussi cela, ou autre chose. Il serait donc possible de supposer – bien que ce ne soit pas vérifiable – qu'une partie de l'humanité aurait une impression de rouge, tandis qu'une autre partie en aurait une autre.

(Wittgenstein, *Recherches philosophiques*)

2. L'incommunicabilité de la douleur ?

246. Dans quelle mesure mes sensations sont-elles *privées* ? – En ceci que moi seul peux savoir si j'ai vraiment mal ; les autres peuvent seulement le présumer. – Cela est, d'une certaine manière , faux, et d'une autre, absurde. Lorsque nous employons le mot « savoir » à la manière dont il est normalement employé (et comment l'employer autrement !), très souvent les autres savent si j'ai mal. – Certes, mais pas avec la même certitude que moi ! – On ne peut absolument pas dire de moi (si ce n'est en plaisantant) que je *sais* que j'ai mal. Que cela voudrait-il donc dire – sinon que *j'ai* mal ?

(...) Ce qui est vrai est qu'il y a du sens à dire des autres qu'ils doutent que j'ai mal, et qu'il n'y en a aucun à le dire de moi-même.

(Wittgenstein, *Recherches philosophiques*)

3. L'inaliénabilité de la douleur ?

253. « Les autres en peuvent pas ressentir mes douleurs. » - Quelles sont *mes* douleurs ? Qu'est-ce qui vaut ici comme critère d'identité ? (...)

S'il y a *du sens* à dire que ma douleur est identique à la sienne, il y en a également à dire que nous ressentons la même douleur. (Et il serait même concevable que deux humains ressentent une douleur en un endroit identique – et pas seulement en des endroits homologues. Ce pourrait être le cas pour des frères siamois par exemple.)

J'ai vu quelqu'un, au cours d'une discussion sur ce sujet, se frapper la poitrine en disant : « Mais les autres ne peuvent pourtant pas ressentir CETTE douleur » ! – Il faut répondre qu'on ne définit aucun critère d'identité en mettant l'accent avec emphase sur le mot « cette ».

(Wittgenstein, *Recherches philosophiques*)

4. Le scarabée dans la boîte

293. Supposons que chacun possède une boîte contenant ce que nous appellerons un « scarabée ». Personne ne pourrait jamais regarder dans la boîte des autres ; et chacun dirait qu'il ne sait ce qu'est un scarabée que parce qu'il a regardé le sien. – En ce cas, il se pourrait bien que nous ayons chacun, dans notre boîte, une chose différente. On pourrait même imaginer que la chose en question changerait sans cesse. – Mais qu'en serait-il si le mot « scarabée » avait néanmoins un usage chez ces gens-là ? – Cet usage ne consisterait pas à désigner une chose. La chose dans la boîte ne fait absolument pas partie du jeu de langage, pas même comme un quelque chose : car la boîte pourrait aussi bien être vide. – Non, cette chose dans la boîte peut être entièrement supprimée ; quelle qu'elle soit, elle s'annule

(Wittgenstein, *Recherches philosophiques*)

5. Critique du béhaviourisme

244. Comment les mots se *rapporent-ils* aux sensations ? – Il ne semble y avoir là aucun problème. Ne parlons-nous pas en effet quotidiennement de sensations, et ne leurs donnons-nous pas des noms ? Mais comment la relation entre le nom et ce qu'il dénomme est-elle établie ? Cette question est semblable à celle-ci : Comment un humain apprend-il la signification des noms de sensations ? Du mot « douleur », par exemple. Une possibilité est que les mots soient reliés à l'expression originelle, naturelle, de la sensation, et qu'ils la remplacent. Un enfant s'est blessé, il crie ; et alors les adultes lui parlent, ils lui apprennent des exclamations, et plus tard des phrases. Ils enseignent à l'enfant un nouveau comportement de douleur.

« Tu dis donc que le mot “douleur” signifie en réalité crier ? » - Je dis au contraire que l'expression verbale de la douleur remplace le cri et qu'elle ne le décrit pas.

(Wittgenstein, *Recherches philosophiques*)

5. Critique du béhaviourisme

307. « N'es-tu donc pas un béhaviouriste masqué ? Au fond, ne dis-tu pas que tout est fiction, sauf le comportement humain ? – Si je parle d'une fiction, c'est d'une fiction *grammaticale*.

(Wittgenstein, *Recherches philosophiques*)

6. Le logique et l'empirique

Si, comme je l'ai imaginé, les humains pouvaient effectivement voir fonctionner le système nerveux d'autrui et régler là-dessus leurs rapports avec les autres, alors ils n'auraient pas du tout le même concept de douleur que nous.

Wittgenstein, *L'intérieur et l'extérieur*, trad. G. Granel, Mauvezin, TER, 2000, p. 57.

6. Le logique et l'empirique

[J]’ai l’impression d’avoir mal aux dents. Je le vérifie au moyen du cérébroscope. Je sais que, si le cérébroscope n’indique aucune douleur, il est inutile d’aller chez le dentiste. Ce n’est rien. Ce n’est même pas une douleur. Parce que, au fur et à mesure que nous nous habituons à l’usage du cérébroscope, nous en venons à désigner comme « douleur » ce qui se marque sur l’appareil, et rien d’autre. La douleur devient un phénomène comme celui de la fièvre, qui se mesure et pour lequel l’impression subjective est sans valeur : nous avons de la fièvre lorsque le thermomètre indique une température supérieure à 37,5°C.

(Pierre Cassou-Noguès, *Lire le cerveau*, Paris, Seuil, 2012, p. 46-47)